
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 21

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

30 juin 1998

Une fresque signée Cunningham

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 30 juin 1998

Le Devoir • p. B8 • 429 mots

Une fresque signée Cunningham

Martin, Andrée

Océan *Chorégraphie: Merce Cunningham. Musique: David Tudor; Andrew Culver. Interprétation: Lisa Boudreau, Thomas Caley, Holley Farmer, Maydelle Fason, Jean Freebury, Foofwa d'Imobilité, David Kulick, Matthew Mohr, Banu Ogan, Jared Phillips, Glen Rumsey, Jeannie Steele, Derry Swan, Robert Swinston et Cheryl Therrien. Les 26 et 27 juin dernier, au Zénith de Montpellier.*

À 79 ans, les cheveux blancs comme la neige, Merce Cunningham n'a pas vieilli le moins du monde. Avec sa fraîcheur et son sourire habituels, il a offert au public curieux du Montpellier danse *Océan*, l'une des ses oeuvres les plus folles et assurément les plus ambitieuses; dernier projet réalisé au côté de son ami et collaborateur de la première heure, John Cage.

Avec un titre évoquant l'immensité et l'infini du monde, voire de la pensée humaine, *Océan* demeure une pièce peu commune. D'abord un dispositif scénique impressionnant. Une scène circulaire et quinze danseurs, virtuoses de la danse linéaire voire mathématique de ce maître de la chorégraphie contemporaine, puis les spectateurs, répartis sur 300 des 360 degrés de la scène (les 60 autres degrés étant réservés aux consoles et aux coulisses), et enfin, derrière le public, quelques 112 musiciens, violons, altos, cellos, flûtes, hautbois, etc., disposés également sur

les 360 degrés. De partout surgit la musique, partition magnifique, folle, insolite - bruits blancs, cris de baleines, etc. -, pendant que devant, glissant sur la scène et tranchant l'espace de leurs gestes, les danseurs, identités à la fois humaines, végétales et aquatiques.

Expérience autant que spectacle, *Océan*, avec sa chorégraphie formelle, ses cadrans numériques affichant les minutes et les secondes écoulées sur fond d'écrans télévisés, et son univers sonore enveloppant - interprété en direct par l'Orchestre philharmonique de Montpellier, Takehisa Kosugi et Jim O'Rourke -, donne l'impression d'une grande fresque, sorte d'histoire singulière d'un peuple de nul part, mais aussi d'un compte à rebours; dernières minutes avant la fin, celle du spectacle bien sûr. À l'instar de l'ensemble des oeuvres de Cunningham, toutes les données demeurent autonomes; danseurs, sons, segments chorégraphiés, etc., pouvant être considérés individuellement, ou globalement. Terrain connu donc, mais toujours à redécouvrir pour la diversité, incroyable, des agencements chorégraphiques et sonores.

Mais ici, il y a plus. Plus d'humanité dans cet océan d'abstraction linéaire, plus de place pour l'imaginaire fertile du spectateur. L'ambiance futuriste de cette pièce d'une heure et trente minutes (sans entracte qui tue), contribue incontestablement à donner un sens à

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980630-LE-067

cette danse qui décompose et recompose l'espace à chaque instant; à cette danse qui naît du corps et retourne, en définitive, au corps. Les interprètes redeviennent des êtres dansants, et les corps s'aventurent au-delà de leur mécanique, au demeurant fort intelligente. Entre désert et lieu anonyme, la scène devient tout à coup le réceptacle d'un monde inconnu, à explorer du regard comme de la pensée.

Au corps, Cunningham ajoute donc un esprit, voire une âme, sans toutefois trahir sa propre philosophie de la danse et du spectacle vivant. Ainsi, l'homme aux gestes devenus avec le temps hésitants, donne-t-il encore et toujours à réfléchir sur la danse, le mouvement, mais aussi sur ce qui fait de nous des êtres vivants, pensants et aimants. Un moment unique dans la chorégraphie contemporaine, et une soirée touchante pour le public montpelliérain. En espérant que Montréal soit, dans un avenir rapproché, le théâtre de cette expérience hors du commun.